

LES
CHEVALIERS
D'INDUSTRIE

P R É S E N T E N T

Lazarus

(Titre provisoire)

Spectacle de théâtre, magie & marionnette imaginé par quatre têtes.

“La seule façon d’être plus
grand que la vie, c’est de
mentir.”

The amazing Randi

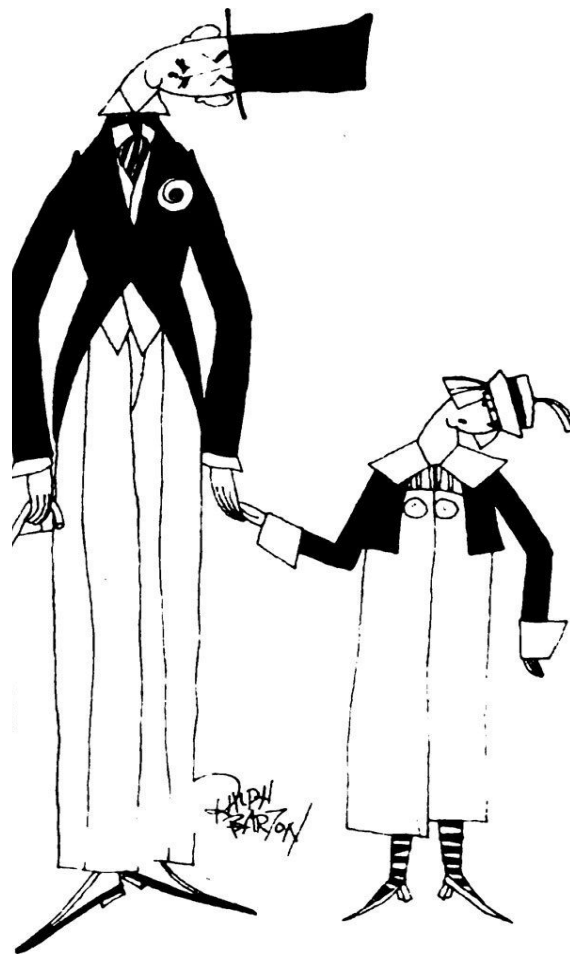


Boniment à hurler sur la place publique

Mesdames et Messieurs, prêtez-nous l'oreille rien qu'un instant ! C'est juré, c'est craché, y en a pas pour longtemps ! Dans votre ville, et rien que pour vos yeux, aura lieu la plus invraisemblable séance de **prestidigitation** ! La plus invraisemblable oui ! Car elle sera animée par le seul et l'unique **Lazarus Bartabak**, l'escamoteur favori de toutes les têtes couronnées ! Pour celles et ceux qui ne le connaissent pas encore, "l'homme au sourire d'or" - c'est ainsi qu'on le surnomme en Prusse-Hispanique - est capable de tout. Devant vos yeux hallucinés, il fera apparaître les animaux les plus exotiques, il vous présentera la seule marionnette au monde capable de lire la pensée humaine. Il jonglera avec la mort, le risque et le danger en jouant à la roulette russe avec six **couteaux** tranchants... Mais n'en dévoilons pas trop, sinon à quoi bon payer votre place ?!

Boniment à glisser au creux de l'oreille

Messieurs Dames, des spectacles de magie vous en avez vu et vous en reverrez. Mais permettez-moi de vous faire cette confidence : quand vous serez dans le chapiteau, gardez bien votre présence d'esprit. Chaque soir, depuis quelques temps déjà, **la représentation déraile** : des pantins s'animent et des ombres dansent le long des murs sans que Lazarus puisse avoir le contrôle sur ces phénomènes. Ces **spectres** sont les débris d'une **tragédie** qui ne cesse de le dévorer, malgré le temps qui passe. Je ne peux vous en dire plus pour l'instant. Venez mesdames et messieurs, c'est ce soir. Vous verrez un spectacle de foire foiré. Un trompeur absorbé par ses artifices, ses **mirages** et ses **souvenirs**.



Genèse du spectacle & légende foraine...

À Fosco est un spectacle qui réunit **théâtre, magie et marionnette**. Il prend la forme d'une séance de prestidigitation: les numéros de magie s'enchaînent, entrecoupés par les boniments de Lazarus Bartabak. Nous avons imaginé ce personnage à partir de nombreuses histoires sur les **bonimenteurs, les gens de foire et les marginaux** issues de différentes époques. Parmi ces histoires, nous en avons choisi une pour construire le socle du spectacle. Un magicien du XIXème siècle, nommé Torrini, présentait avec son fils un numéro adapté du mythe de Guillaume Tell. Torrini donnait un revolver à un spectateur et lui demandait de tirer sur une pomme placée entre les dents de son fils.

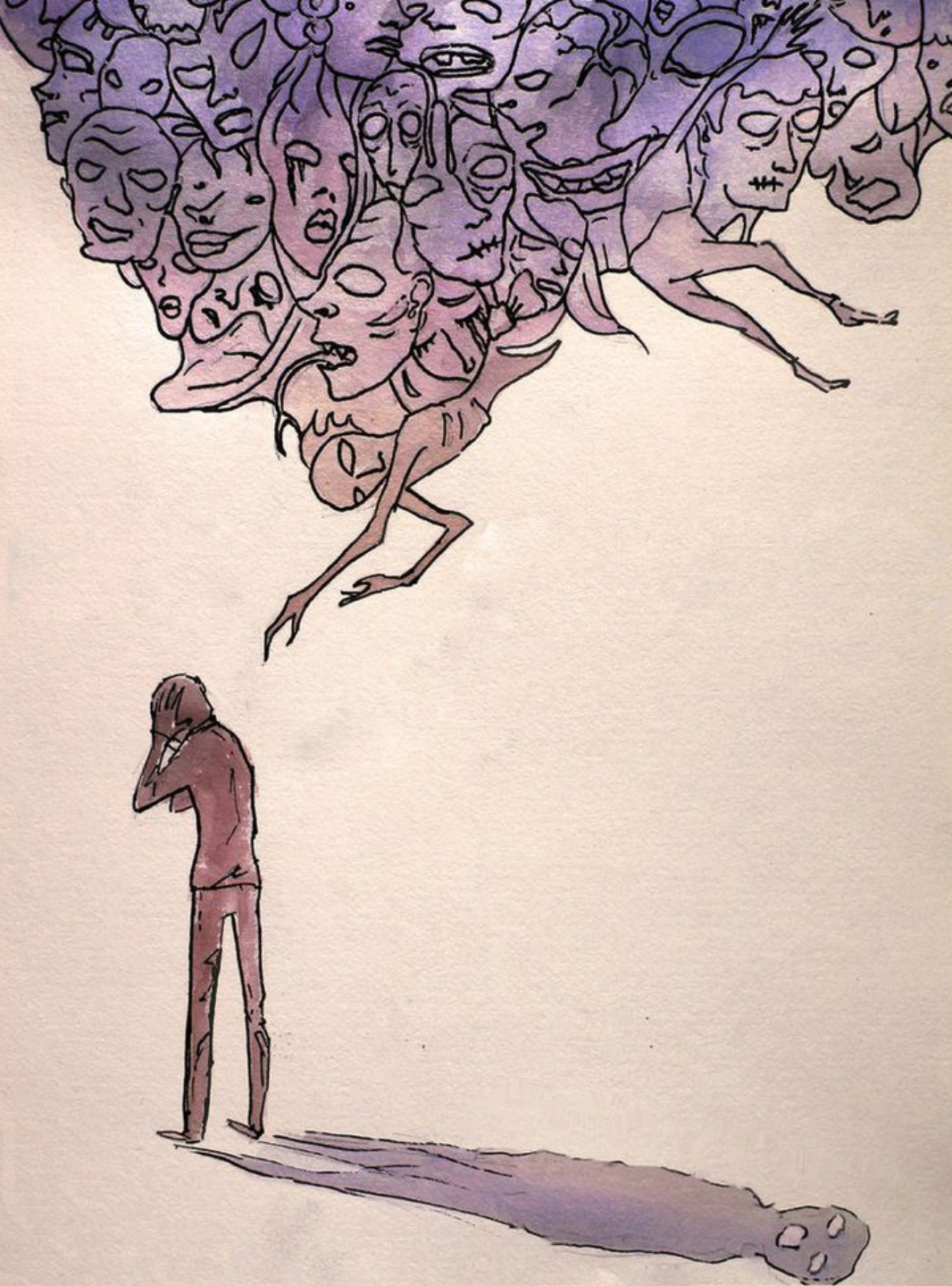
Le tour, réalisé avec de fausses balles, donnait l'effet suivant : **le spectateur tirait et la balle venait se loger dans la pomme**. Mais un soir, après le tir, l'enfant tombe et ne se relève pas. Un silence interminable s'installe. Est-ce vrai ? Cela fait-il parti du spectacle ? Puis les doutes se dissipent pour recracher la brutalité du réel : **l'enfant est mort**, aux pieds de son père, face à l'assistance. Personne n'a jamais su comment, mais une vraie balle a été tirée. Torrini sera emprisonné pour homicide involontaire. À sa sortie de prison, il décidera de poursuivre son activité, malgré la tragédie. Il sillonnera de nouveau les routes, non plus comme un illusionniste flamboyant, mais comme un triste **fantôme de foire...**

Note d'intention

L'illusionniste Torrini, obnubilé par le besoin de se renouveler et de **fasciner son public**, a finalement laissé le hasard s'inviter à cette grande fête de l'astuce et de la maîtrise qu'est la magie. Le **réel**, quant à lui, en a profité pour déclarer qu'il sait se montrer bien plus invraisemblable que **l'illusion**. Nous avons imaginé la suite de cette histoire, **le nouveau spectacle** de cet homme après des années d'**errance**. Cette tragédie devient celle de notre personnage Lazarus Bartabak. Il ne la raconte pas, mais vous pourrez la deviner, car elle reste omniprésente pour le magicien. Elle lui échappe comme **un souvenir impossible à étouffer**. L'enfant victime de l'accident devient le petit frère de Lazarus, **Fosco**. Ce petit saltimbanque qui déborde d'énergie et de répartie **est une marionnette**, fabriquée par Lazarus. Chaque soir le duo provoque en duel le réel et **rejoue le numéro de la pomme**. Il ne s'agit pas de mettre en scène une obsession ou un désespoir. Bien au contraire. Il s'agit de créer un personnage courageux, ivre de panache ! Malgré la tragédie, Lazarus ne succombe pas aux choses telles qu'elles sont, il trouve le courage qu'il faut pour en inventer d'autres.

Lazarus, c'est **un coeur de saltimbanque**, une fête humaine dont **aucun désespoir** ne viendra jamais à bout.

Ce spectacle serait une ode à notre enfance, à cet homme qui nous a émerveillé avec son étalage et terrifié avec ses dents manquantes. Nous voulons suivre les traces des roulottes de cirque qui ont imprimé leurs sillons dans nos mémoires, chanter la ballade de ces métiers où se côtoient les **paillettes et la fange**, rendre hommage à ces magiciens qui découpent leurs femmes en deux, avant le grand soir où ils ont trop bu... à ces roublards tellement "maîtres dans l'art de **tromper le monde**, que de tromperie en tromperie, ils finissent par croire qu'ils peuvent **inventer le monde...**"



“Je compris que le charlatanisme pouvait être parfois la forme la plus déchue, la plus désespérée et la plus déchirante du besoin d'authenticité, une incantation que le faux adresse au vrai du fond de son impuissance essentielle.”

Les enchanteurs,
Romain Gary

Le texte

Comment parle un **bonimenteur**? Pourquoi et à qui s'adresse-t-il? Ces questions ont été notre fil conducteur pour écrire ce spectacle. Nous avons cherché des réponses dans la rue, dans les livres ou les vidéos. Nous avons scruté les charlatans et les gens de foire pour comprendre leur amour de la tromperie. Nous nous sommes très vite aperçus qu'ils portent tous, chacun à leur façon, une attention très particulière au langage. Certains s'enivrent de jeux de mots, d'anecdotes et de flatteries adressées aux spectateurs. D'autres préfèrent nous embrouiller et

nous provoquer, au point que nous ne savons plus si leurs propos sont vrais ou faux. Nous avons rassemblé ces deux aspects au sein du texte : **une parole travaillée, séductrice** et abondante, contre une **parole syncopée qui tend vers le déséquilibre** et la fragilité du personnage. Dans son allure et son éloquence, Lazarus pourrait être un **Monsieur Loyal** et un **punk à chien** en même temps. Les mots de ce bonimenteur doivent désorienter le spectateur et le faire vaciller sans cesse entre la vérité et le mensonge, **entre la méfiance et la sympathie**.

Théâtre, Magie & Marionnette

Toute la vie de Lazarus tourne autour de ses numéros. À travers son art, le magicien désire **être admiré** de son public. Ce rêve le définit au plus profond de lui même. Il nous fallait donc nous fondre dans la peau de ce personnage et créer des tours de magie capables de **provoquer** un véritable **émerveillement**. Nous voulons retrouver cette atmosphère de fête de foire où la joie se mêle à l'étrange, le théâtre nous offrant la possibilité de fabriquer un univers capable d'embarquer le spectateur et ainsi d'invoquer plus fortement sa **crédulité**. Le premier numéro : *Le Cabinet Spirit* révèle notre magicien dans toute sa splendeur et sa virtuosité.

Puis Fosco entre en scène.

La marionnette a les traits d'un jeune garçon. Son esthétique est celle des dummies américaines, ces curieux pantins dont la cervelle regorgent de mécanismes qui permettent notamment de faire bouger les yeux, d'articuler la bouche et de fermer les paupières... En fabriquant ce petit être inanimé à l'image de son frère disparu, Lazarus en fait son principal partenaire sur la scène. Il le manipule. Puis la représentation bascule, Lazarus perd le contrôle et Fosco s'anime sans lui, tiré par des fils invisibles. Le magicien devient victime de sa propre illusion et la marionnette un acteur à part entière.

Pour atteindre **l'illusion**, la marionnette est une source d'exploration fantastique. Sa présence amène immédiatement une dimension étrange de l'ordre du **souvenir**, du **rêve** ou du **délire**. C'est la **relation** que l'acteur construit avec elle, scène après scène, qui permet au spectateurs de pénétrer l'**univers intérieur** de Lazarus et ses contradictions. A travers l'**artifice**, le faux, il modifie sa réalité pour en atteindre une part plus profonde et plus sensible.

En matière de magie comme en matière de manipulation ce spectacle aura besoin d'une part d'ombre. Mais cela, Lazarus nous a fait jurer de ne pas le dévoiler...



L'espace : la foire, pour s'émerveiller ou s'encanailler

Bienvenue dans la baraque de foire de Lazarus Bartabak ! Les spectateurs entrent, on ne voit pas grand-chose, c'est la pénombre. L'obscurité s'invitera souvent afin d'escorter certains tours de passe-passe. On distingue, au centre de la scène, la cabine de Lazarus, exposée à la vue de tous ; une carcasse de bois et de tissus prête à révéler ses mystères aux curieux. Sur son fronton est inscrit en lettres lumineuses et multicolores : "L'Incroyable Lazarus Bartabak".

Le spectateur est convié à s'asseoir près du magicien pour entrer dans la pauvre foire de son imagination. Un rideau se tire et une table apparaît. La scénographie accompagne les changements rapides.

Elle dissimule et révèle tour à tour les accessoires de Lazarus prêts pour le prochain numéro. Elle lui permet de tenir sa cadence endiablée. Elle est aussi un lieu propice aux apparitions et disparitions de sa mystérieuse marionnette.

Deux dispositifs (scénographie et lumière) sont conçus pour adapter le spectacle à différents types de lieux. De la salle de théâtre d'une grande ville américaine, aux salles polyvalentes de nos chers villages limousins, qu'importe ! Nous voulons avoir la possibilité de jouer et de s'adapter partout !

Extrait

Mesdames, Messieurs, bonsoir.

Je ne suis pas ce que je paraît être. Je dirais mieux, je suis ce que je parais n'être pas. Et si je suis un autre, alors vous n'êtes pas non plus ce que vous paraissaient être. Même si sûrement personne n'a jamais réussi à devenir ce qu'il voulait être, il faut bien avouer cependant que vous deviendrez tous certainement ce que personne n'a jamais été. Moi même, j'ai changé depuis ma dernière apparition, dans des proportions phénoménales, je reviens d'une nuit incroyable, et je vous parle depuis la nuit. À ceux qui voudront bien rester ce soir, ouvrez grand les yeux, croyez ce que vous pouvez, et si vous êtes perdu, c'est normal car j'espère bien que vous repartirez autre.

Ce soir, un grand événement se prépare. Il est à la veille de s'accomplir. Comme d'ordinaire, cet événement est annoncé par des prodiges : Un ou une spectatrice me rejoindra sur scène, sa pensée deviendra physique, des animaux aveugles apparaîtront parmi vous, un vieux souvenir prendra sa peau et parlera, comme dans le festin ancestral de Balthazar. Le hors d'œuvre de cette soirée, mesdames-messieurs, se composera d'un simple fruit, mais soyez certain qu'il sera consistant. Assez de mystère !

Vous reconnaîtrez facilement à la couleur de mes yeux que je viens de la région prussico-hispanique, région où les gens naissent avec un don inné pour la fête et l'inconnu.

Les Chevaliers d'Industrie

Notre grand-père, roi de cette fameuse nation de Mû, avait coutume de nous raconter les légendes des chevaliers d'industrie. Chaque soir, avant d'éteindre la lumière, il nous murmurait : "La chance sourit aux audacieux, et la vérité aux escrocs. Souvenez-vous de ceux, qui, n'ayant point de bien, vivent d'adresse et d'invention."

En suivant les préceptes de notre illustre ancêtre, nous sommes partis chercher des tréteaux accueillants. Nous avons posé nos valises à l'Académie de l'Union pendant trois ans, au coeur de la contrée limousine. Là-bas, nous avons fait la rencontre de nombreux artistes venus de tous les horizons, Paul Golub, Catherine Germain, Jerzy Klesyk, Jean Lambert-Wild, Jean-Marc Hoolbecq, la cie Mangano - Massip...

Improvisation, danse, clown, textes classiques et contemporains, jonglage, à l'Académie nous avons tenté d'appriivoiser différents outils du spectacle vivant. Puis, lorsque vint le temps de quitter cette fabuleuse ère d'apprentissage et d'insouciance, nous scellons le pacte de notre collaborations en fondant la compagnie *Les Chevaliers d'Industrie*.

C'est officiel, nous sommes prêts à raconter les histoires des marginaux, artistes et bonimenteurs qui nous ont fait rêver, à tout mettre en oeuvre pour tromper le spectateur en beauté, lui en faire voir de toutes les couleurs, provoquer la fête, lui montrer des chimères et des loups-garous, l'intime et le spectaculaire.

Pour se faire, nous partons donc à la rencontre de magiciens et autres maîtres de l'illusion et nous croisons sur notre route la compagnie *Les Anges au Plafond*. Ayant pitié de notre tente et de nos chaussures trempées, ils nous proposent de travailler avec eux pendant un mois et demi puis nous prennent sous leurs ailes pour la création de notre premier spectacle !

Nous sommes résolus à être partout, du confin des théâtres, de la cave au jardin, de la piste de cirque au bout du trottoir d'un festival... Nous sommes prêts à manger à toutes les tables. Les acteurs, les marionnettistes, les magiciens et les autres rusés ne nous font pas peur. Nous irons chercher les dingues là où ils sont, voilà notre noble quête.

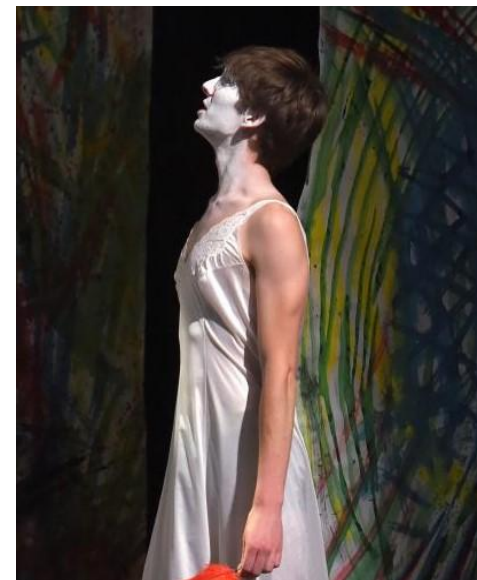


Estelle Delville

Entre deux baignades au lac et une balade dans les montagnes enneigées d'Annecy, Estelle gambade sur les planches de plusieurs ateliers de jeu, de lecture et d'improvisation jusqu'à sa majorité. Puis direction Strasbourg pour suivre une licence en Arts du Spectacle. Elle rencontre l'association de Théâtre Universitaire, en parallèle, elle se forme au conservatoire de Colmar auprès de Françoise Lervy et passe un été au Théâtre du Peuple sous la direction de Vincent Goethals. La machine ne s'arrête plus et Estelle entre à l'Académie de l'Union en septembre 2016, pour vivre trois années spectaculaires, parmi les arbres de la campagne limousine. Cela ne l'a pas empêchée de s'envoler jusqu'au pays du matin clair pour jouer "Au Fond de cette Forêt" sous la direction d'Oriza Hirata. Depuis mars 2019, Estelle est tombée amoureuse de Don Juan, un soir sous les traits de Charlotte, un soir sous les traits de Done Elvire dans "Dom Juan ou le Festin de pierre" mis en scène par Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra.

Gabriel Allée

Durant de nombreuses années, Gabriel se laisse bercer paisiblement par le chant des cigales sans trop penser à son avenir. Certes, il tenta quelques expériences théâtrales dès sa plus tendre enfance (pour rencontrer les filles m'a-t-on dit) mais durant cette période d'insouciance, l'appel de la nature se révéla toujours plus fort. Jusqu'à l'année 2015 où il passa le seuil du Théâtre des ateliers d'Aix-en-Provence, alors dirigé par Alain Simon. Ce fut un véritable coup de foudre avec la scène et il ne fallut pas plus d'un an à cet enfant terrible pour entrer à la prestigieuse Académie de l'Union. Durant ces trois années, il n'oublie cependant pas de partir en vadrouille dès qu'il le peut et s'initie à d'autres arts, tels que la manipulation de pièce, le mentalisme et même les claquettes. A sa sortie, il décide avec ses deux acolytes, de fonder la compagnie *Les Chevaliers d'Industrie*. Parallèlement, il participe à un ateliers de construction pour le prochain spectacle de la compagnie "Les Anges au plafond" et s'invite, lui aussi, dans la distribution de "Dom Juan ou le Festin de pierre".





Antonin Dufeutrelle

Il vient des grandes plaines qui bordent Orléans. Personne ne l'attendait, et il n'a attendu personne pour franchir la porte du Conservatoire d'Orléans en 2012 et s'y installer pendant quatre ans. Il y brûle les planches et en profite aussi pour brûler le béton en participant à des spectacles de rue avec le Ligéro Cyclo Spectacle. Ne pouvant endiguer ses envies pyromane, il débarque à l'Académie de l'Union en 2016 et laisse libre court à sa folie en expérimentant les textes, le rock, les claquettes, et en créant "Le Diable tient les fils qui nous remuent" un spectacle de marionnettes basé sur un texte de Tchekhov. Profitant d'un voyage au Japon, il jette les bases de la compagnie *Les Chevaliers d'Industrie*, puis à son retour en France, il rencontre la compagnie "Les Anges au Plafond" et participe pendant deux mois à leur nouvelle création "Le bal marionnettique". Certains soirs, il se farde de blanc et monte sur le plateau de Dom Juan mis en scène par Jean-Lambert Wild et Lorenzo Malaguerra.

Caroline Dubuisson

Depuis toute petite, Caroline est mue par deux choses. La première est qu'elle a toujours eu une autre Caroline dans sa classe, la seconde est qu'elle a appris à se servir d'une paire de ciseaux avant de savoir marcher. Le bricolage, puis plus tard les arts plastiques et la couture, occupent tout son temps libre. Après une licence de psychologie à l'université, où elle y étudie la psychologie sociale et se passionne pour les phénomènes de foule, elle retourne à sa passion première et intègre les Beaux-Arts. Dès la deuxième année, elle se spécialise en scénographie. L'année suivante, elle découvre le monde de la marionnette, lors d'un stage avec Les Anges au Plafond. C'est le coup de foudre ! Caroline va alors passer ses journées à travailler ses projets de scénographie et ses nuits à fabriquer ses premières marionnettes. De nombreuses nuits blanches plus tard, elle sort diplômée des Beaux-arts de Lyon et commence à travailler avec la Cie Arnica et Les Anges au Plafond en tant que constructrice de marionnettes sur plusieurs de leurs spectacles. Elle travaille aussi avec de jeunes compagnies sur leur scénographie. Caroline n'a qu'une hâte : voir sortir ses marionnettes de l'atelier pour nous raconter de nouveaux récits.



Distribution

Conception:

Les Chevaliers d'Industrie

Écriture, magie & chorégraphie de l'invisible :

Gabriel Allée

Invention de créatures & conseils au creux de l'oreille:

Estelle Delville

Création de la marionnette & conseils entre les ficelles:

Caroline Dubuisson

Fantaisies sonores & lumineuses

Jérôme Léger

Dans le rôle périlleux et grandiloquent de Lazarus Bartabak :

Antonin Dufeutrelle

Partenaires

Co-production

Théâtre de l'Union, CDN du limousin - Théâtre Jean Lurçat, Scène Nationale d'Aubusson -
Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée de Gradignan - WIP de La Villette -
La compagnie *Les Anges au Plafond*.

Soutiens

Le Jardin Parallèle, Reims - La Fabrique des Arts, Malakoff - Le dispositif Cléa de Toulon-sur
Arroux - Théâtre à La Coque, Hennebont - L'Académie de l'Union, Saint-Priest-Taurion



-Contacts-

CIE LES CHEVALIERS D'INDUSTRIE

6 rue des Arènes 87000 Limoges

leschevaliersdindustrie@gmail.com

Estelle Delville

Gabriel Allée

Antonin Dufeutrelle

07 50 22 61 47

SIRET : 880 429 329 00019